

AQVITANIA

TOME 24

2008

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania
avec le concours financier*

*du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3,
du Centre National de la Recherche Scientifique*

SOMMAIRE

AUTEURS	5
N. GOURDON-PLATEL, B. MAURIN	
Utilisation du fer des marais, encroûtement superficiel holocène, autour des sites sub-lacustres de Sanguinet (Landes)	7-20
X. RAVIER	
Pour une “archéologie linguistique” de l’aquitain : un rêve impossible ?	21-32
P. COUNILLON	
Strabon, Bourdigala et l’Aquitaine	33-39
A. BARBET, S. BUJARD, P. DAGAND, J.-FR. LEFÈVRE, L. LEMOIGNE, I. MALEYRE	
Peintures de Périgueux. Édifice de la rue des Bouquets ou la <i>Domus</i> de Vésone, IV	41-76
L. TRANOY, E. MOIZAN, C. BATIGNE VALLET, V. MATHÉ, M. DRUEZ, A. BARDOT	
La “Grande Avenue” à Barzan (17) : les acquis des premières campagnes de fouilles (2006-2008)	77-104
ANNEXE 1 - V. MATHÉ, M. DRUEZ	
Les prospections électriques de la “Grande Avenue” - Barzan	105-108
ANNEXE 2 - C. BATIGNE VALLET	
Les céramiques antiques de la “Grande Avenue” - Barzan.....	109-122
J. ANDREU PINTADO, Á. A. JORDÁN LORENZO, E. NASARRE OTÍN, M. LASUÉN ALEGRE	
Cuatro <i>cupae</i> inéditas en territorio de Vascones.....	123-138
CHR. VENDRIES	
Apollon et Marsyas sur un fragment de sarcophage de Saint-Androny (Gironde). Postures, gestuelle et attributs musicaux.....	139-154
J. MARIAN	
La demeure aristocratique de Loupiac (Gironde). Une évolution architecturale complexe entre la première moitié du 1 ^{er} siècle p.C. et le haut Moyen Âge	155-171

J. ROGER, AVEC LA COLLAB. DE J.-PH. BÉGUIN, G. DEPIERRE, PH. LOY	
L'identification de la sépulture du seigneur Roger de Brosse († 1287) à l'abbaye de Prébenoît, Creuse. Une approche pluridisciplinaire.....	173-187
ANNEXE - CHR. MOULHERAT, I. REICHE	
Les vestiges textiles et osseux de la sépulture de Roger de Brosse	189-190
G. FRANÇOIS	
Fragments de cuivre et d'émaux retrouvés du tombeau de Roger de Brosse († 1287) à Prébenoît (Creuse).....	191-204
V. GENEVIÈVE	
Les monnaies médiévales de Brion - Saint-Germain-d'Esteuil	205-211
NOTES	
J.-P. BOST	
Sur deux marques de tuiliers d'époque gallo-romaine.....	215-217
J.-P. BOST	
<i>A Caesaraugusta Benearno</i> . Remarques sur la voie d'Aspe	219-222
RÉSUMÉS DE THÈSE	
F. COLLEONI, Le territoire de la cité d'Auch dans l'Antiquité.....	225-227
S. BLAIN, Les terres cuites architecturales des églises du haut Moyen Âge dans le Nord-Ouest de la France et le Sud-Est de l'Angleterre. Application de la datation par luminescence à l'archéologie du bâti.....	229-232
MASTER	
M. DOS SANTOS, Échanges et consommation à <i>Augustoritum</i> . Les amphores de Limoges.....	235-240
NÉCROLOGIE	
ROBERT ÉTIENNE, <i>par J.-M. Roddaz</i>	243-245
MICHEL MARTINAUD, <i>par G. Colmont</i>	246-250
RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS	257

Jérôme Marian

La demeure aristocratique de Loupiac (Gironde). Une évolution architecturale complexe entre la première moitié du I^{er} siècle p.C. et le haut Moyen Âge

RÉSUMÉ

Située dans le canton de Cadillac, la villa gallo-romaine de Loupiac a fait l'objet d'une reprise de fouilles entre 2004 et 2008 par Jérôme Marian. Ces cinq campagnes ont permis de mettre au jour la pars urbana, composée de divers salles, d'un péristyle et deux bassins, l'un ornemental et l'autre mosaïqué ainsi que de nombreux objets décoratifs (peintures, mosaïques...) et de la vie quotidienne (céramiques sigillée, fibules, monnaies en bronze, intaille de bague). Elles ont également confirmé la chronologie de cette demeure aristocratique : attestée dès la première moitié du I^{er} siècle p.C. par la présence de peinture murale du III^e style pompéien, la villa évolue jusqu'à sa destruction aux V^e-VII^e siècles. Elle laisse place dans un premier temps à des constructions légères en bois peut-être associées à un espace funéraire du haut Moyen Âge puis dans un deuxième temps à un prieuré bénédictin implanté dans le courant du XII^e siècle.

MOTS-CLÉS

villa, gallo romain, thermes, mosaïques, peinture, architecture, colonne

ABSTRACT

Located to the Cadillac's district, the Loupiac's gallo-roman villa has been excavated by Jérôme Marian between 2004 and 2008. Those five campaigns have been enabled to discover the pars urbana, made different rooms, peristyle and two baths on the one hand ornamental and on the other hand ornated of mosaics, and many decorative things (painting in fresco, mosaics...) and daily things (ceramic, money, ring...) They have also confirmed the aristocratic villa's chronology, certified in the first half of Ist century p.C. with IIIrd pompeian style 's painting, the villa develops until it destruction to Vth-VIIth centuries. It goes on in the first time by wood's constructions, perhaps associated with a high medieval graveyard and in the second time by a XIIth century's priory.

KEYWORDS

villa, gallo-roman, baths, mosaics, painting, architecture, column

INTRODUCTION

La villa gallo-romaine de Loupiac se situe dans la région de l'Entre-Deux-Mers à une trentaine de kilomètres au sud de Bordeaux, dans le canton de Cadillac, département de la Gironde. Localisé au lieu-dit Saint-Romain, le site archéologique comprend un ensemble de trois édifices qui se sont succédés, sur le même emplacement : la villa, établie dans un premier temps, se caractérise par un péristyle desservant de nombreuses salles et couloirs ainsi qu'une zone thermale. Par la suite abandonnée, elle est réutilisée au haut Moyen Âge puis, lors de l'implantation d'un bâtiment bénédictin dédié à saint Romain aux XI^e-XII^e siècles dont on a conservé la chapelle (fig. 1). Sa réutilisation domestique depuis le XVIII^e siècle a profondément changé la physionomie de l'établissement monastique. La maison, adossée à la chapelle et inhabitée depuis 1973, est utilisée par les archéologues comme lieu d'étude scientifique et comme salle d'exposition du mobilier issu des cam-

pages de fouille depuis 1936. Le site est la propriété de Jean-Pierre Bernède (Château le Portail Rouge) depuis 1973.

Évolution architecturale de la demeure aristocratique de Loupiac

Les cinq campagnes de fouille (2004-2008) ont permis d'avancer six phases de construction de la villa depuis la première moitié du I^{er} siècle p.C. jusqu'à son abandon aux VI^e-VII^e siècles, suivies par une phase de réoccupation, marquée par des transformations qui modifient profondément la fonction originelle du bâtiment de l'ancienne villa (implantation d'un espace funéraire, de constructions maçonnées et de structures en matériaux légers entre le VI^e et le VII^e siècle p.C. et le haut Moyen Âge).

Dans la première moitié du I^{er} siècle p.C., la villa se compose d'un péristyle fait d'un sol en mortier, lui-même encadré de deux ailes d'habitation sud-ouest et sud-est. L'aile sud-ouest présente quatre pi

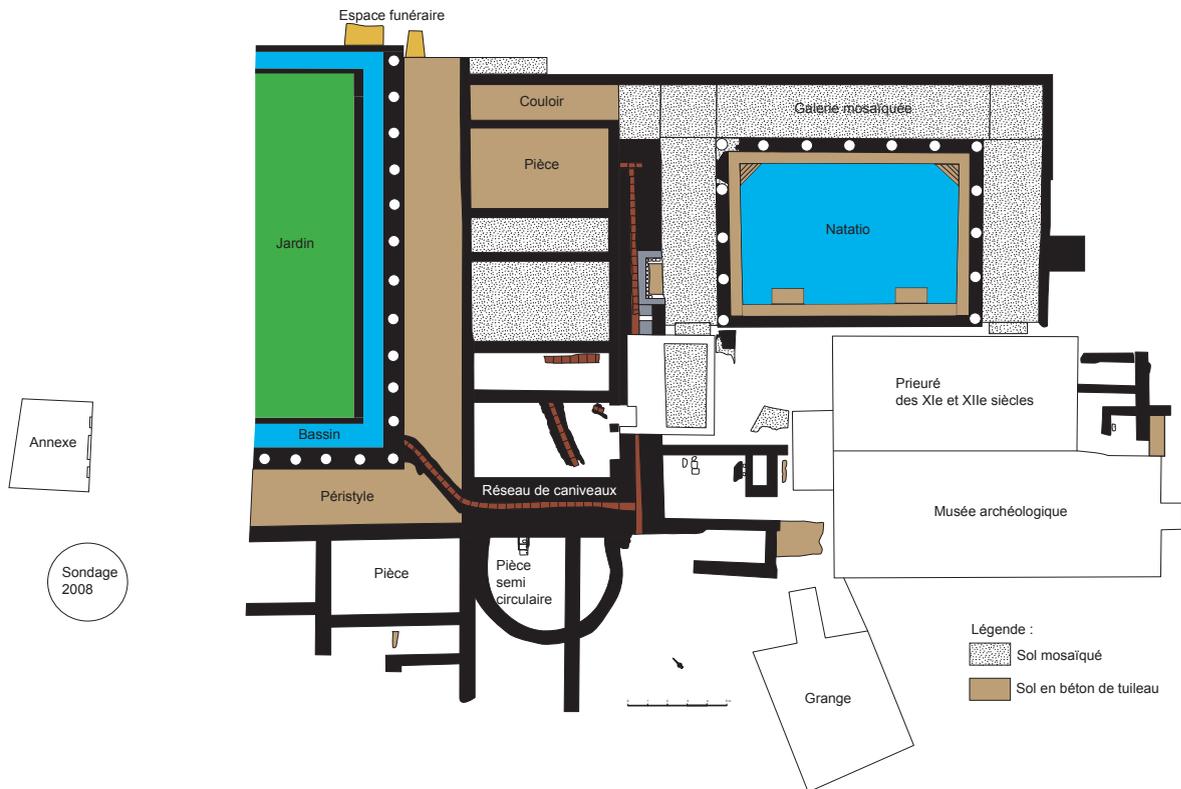


Fig. 1. Plan du site archéologique, issu du relevé pierre à pierre (J.-M.).

ces (PCE217, PCE207, PCE192 et PCE286) et un espace ESP296 (fig. 2, cf. page suivante). L'abandon de la pièce PCE207 est marqué par un remblai à base de destruction d'enduits peints, daté de la première moitié du 1^{er} siècle p.C. L'analyse complète de ces enduits peints en 2008 par mes soins ont permis de restituer une paroi décorée d'un panneau uni rouge ocre scandé de candélabres et d'une plinthe mouchetée, de la première génération du III^e style pompéien soit entre 15 a.C. et 15 p.C. Cela confirme que la *pars urbana* est déjà établie dans la première moitié du 1^{er} siècle p.C. L'aile sud-est ne comporte qu'une seule pièce PCE298 dont on ne connaît à cette date aucun aménagement puisque les niveaux de la première moitié du 1^{er} siècle n'y ont pas été atteints durant la campagne de 2008.

Dans la seconde moitié du 1^{er} siècle p.C., le péristyle reçoit un nouveau sol en mortier et une banquette tandis que la pièce PCE192 de l'aile sud-ouest est aménagée au nord-est d'un foyer en relation avec un sol sédimenté : localisée en 2008, au sud-ouest du péristyle, la banquette n'a conservé que sa fondation bâtie en petit appareil sur une longueur de 1,16 m et sur une largeur de 0,47 m. Le foyer (1 × 0,62 m) se singularise par une sole réemployant cinq briques en terre cuite dont une *tegulae mammatata* ; il est en contact avec un sol riche en cendres et charbons. La pièce PCE298 de l'aile sud-est est aménagée d'un caniveau, orienté nord-sud, constitué de parements de quatre assises régulières de moellons et d'un fond de huit *tegulae*. Il mesure 3,87 m de longueur pour une largeur de 0,45 m. Un premier complexe thermal est mis en place sud-est de la pièce PCE298 : il se caractérise par un *prae-furnium* (seul le canal de chauffe est préservé sur une longueur de 1,35 m) qui fournit directement en chaleur un *laco-nicum* (dont on a retrouvé en 2004 la *suspensura* et une pilette *in situ* sous la galerie mosaïquée) et un *cal-darium* à *solium* rectangulaire d'une longueur de 3,20 m sur 1,45 m, revêtu d'un placage de carreaux en terre cuite (fig. 2). La pièce PCE192 est abandonnée après destruction du mur MR161 pour un espace ouvert, matérialisé par un sol en mortier (non représenté dans la figure 2).

Dans la première moitié du 1^{er} siècle p.C., le péristyle reçoit son dernier sol en béton de tuileau qui perdure jusqu'à l'abandon de la villa, et une colonnade, posée sur les murs MR170 et MR171 : le péris-



Fig. 3. Complexe thermal de la seconde moitié du 1^{er} siècle p.C.

tyle est préservé côté sud-ouest sur une longueur de 11,82 m pour une largeur de 3,28 m, côté sud-est sur une longueur de 26,8 m pour une largeur de 3,84 m et côté nord-est, dégagé en octobre 2008 sur une longueur de 2,10 m. Les murs MR170 et MR171 supportent une colonnade dont l'entaxe n'est pas connu. Les fragments de colonne, issus des remblais de destruction du bassin sont sculptés dans du calcaire coquillier. D'une hauteur de 3,28 m, la colonne se compose d'une base attique surmontée d'un fût à trois tambours, ornés de feuilles imbriquées (feuilles d'eau et feuilles acanthisées), et d'un chapiteau composite. D. Tardy a daté cet ensemble du 1^{er} siècle p.C., confirmant la datation de cette phase. Le péristyle est aménagé d'un bassin, à quatre ailes puis à trois bras dans la seconde moitié du 1^{er} siècle p.C., et d'un réseau de caniveaux : le bassin, long de 7,20 m côté sud-ouest ; de 22,10 m côté sud-est et 2,15 m côté nord-est (observés), présente une largeur de

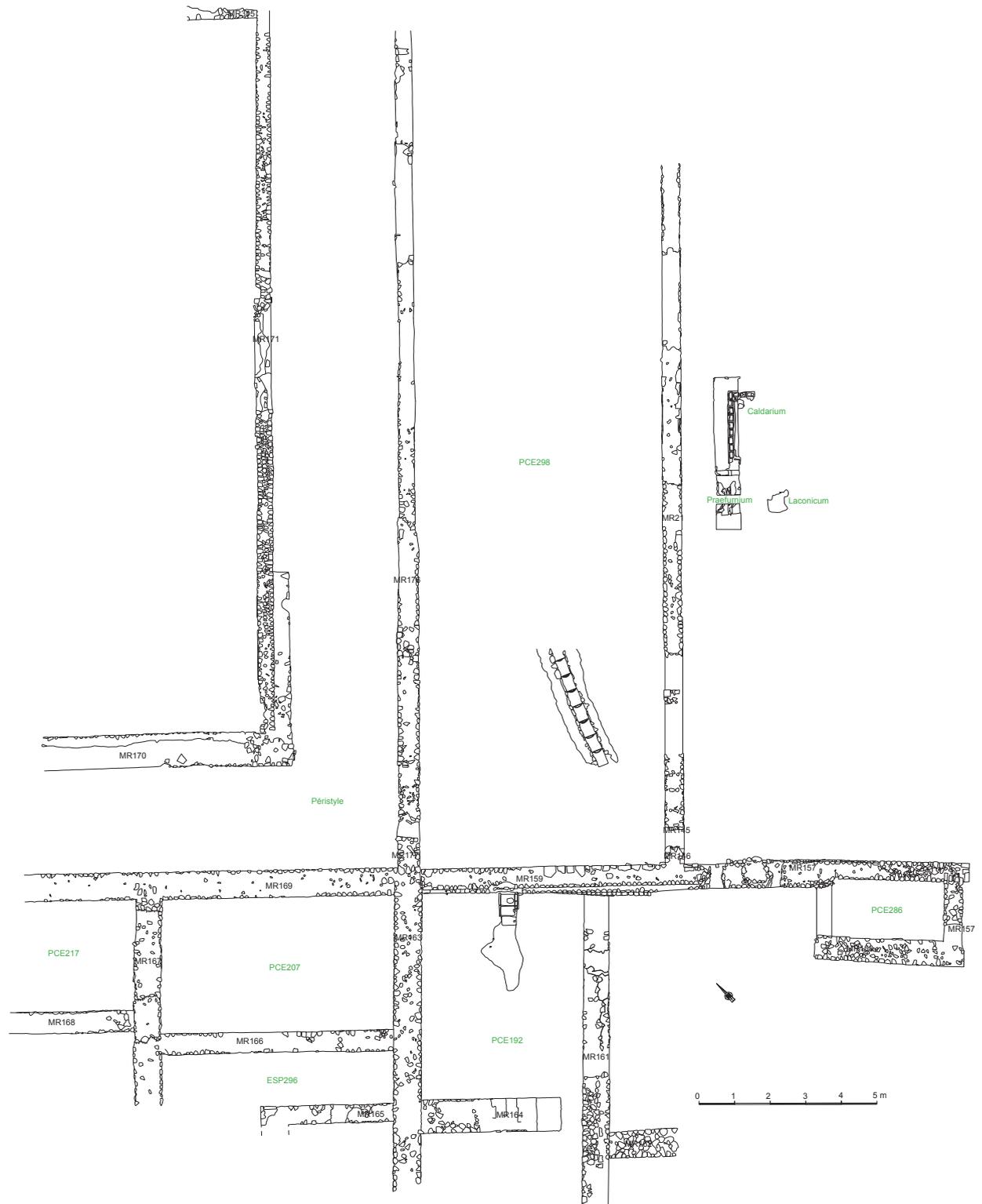


Fig. 2. Plan de la villa au 1^{er} siècle p.C. (J. M.).

1,28 m pour une profondeur de 0,74 m. Il est entièrement recouvert d'un revêtement en béton de tuileau. Les eaux de ce bassin sont évacuées par un caniveau CN173 dans l'angle sud : orienté nord-sud et coudé, ce dernier se compose de parements maçonnés et enduits d'un béton de tuileau, et d'un fond en *tegulae*. Il rejoint un second caniveau CN19. Celui-ci, construit après la destruction du premier complexe thermal du I^{er} siècle p.C., se caractérise par une forme en T, en *tegulae* et cloisons maçonnées et enduites. Orienté nord-est/sud-ouest, il mesure 19,92 m de longueur. L'étranglement de l'espace dans lequel il est bâti et la forme en T permettent d'avancer l'hypothèse de latrines à cet endroit (fig. 4). Dans l'aile sud-ouest de la *pars urbana*, l'espace ouvert (non représenté dans la fig. 4) laisse place à une pièce semi-circulaire PCE208 en relation avec une sédimentation de sol de terre rubéfiée. Cette occupation a livré en particulier une palette à fard en bronze d'une longueur de 11,6 cm. Dans la pièce PCE298, le caniveau CN310 laisse place à une fondation de sol en mortier et à un autre caniveau, de facture identique au précédent (non représentés dans la fig. 4). L'aile sud-est reçoit également un bassin mosaïqué et deux sablières basses isolées au nord-est (non représentées dans la fig. 4) : conservé sur une longueur de 3,18 m sur une largeur de 2,20 m pour une profondeur de 0,33 m, le bassin en calcaire coquillier est recouvert par un revêtement en mortier de tuileau, matérialisant des empreintes de dalles sur le rebord, et fermé au sud par une base rectangulaire. Il reçoit sur le fond un sol en *opus tessellatum* (quelques tesselles blanches uniquement conservées), une rigole et une bouche d'évacuation. Les parois du bassin sont incrustées de fragments de placage de marbre blanc-gris et comportent aussi des empreintes de dalles (fig. 4 et 5). A l'heure actuelle, il est impossible de mettre en relation le bassin mosaïqué avec toutes autres structures car les niveaux de cette période n'ont pas été fouillés dans les pièces voisines.

Dans la seconde moitié du II^e siècle p.C., les murs nord-est (MR107-MR313) du bassin sont obstrués par le mur MR312 ; celui-ci ne fonctionne donc plus que sur trois ailes. L'aile sud-est de la *pars urbana* reçoit une nouvelle pièce PCE317, aménagée d'un réseau de caniveaux CN304 et CN226 (fig. 4) : le premier se compose de parements d'argile séchée et chaulée. Localisée au centre de la pièce, il mesure

2,52 m de longueur conservée pour une épaisseur de 0,09 m et pour une profondeur maximale de 0,14 m. Le second, constitué de six *tegulae*, compte 3,08 m de long sur 0,50 m de large et est orienté nord-ouest sud-est comme le premier. Pour ce réseau, aucun système d'arrivée ou d'évacuation d'eau n'a pu être repéré à ce jour. Il est donc difficile de comprendre le fonctionnement de ces constructions au sein de la pièce PCE317. Les sablières basses, isolées au nord-est, sont abandonnées pour l'installation d'une structure rectangulaire (1,40 × 0,50 m), orientée nord-ouest/sud-est et bâtie en mortier sableux SB106, et une fondation de sol, de plan similaire (1,92 × 0,49 m) et d'orientation opposée, faite de mortier sableux et de briques en terre cuite posées à plat. Ces constructions n'ont pu être interprétées à ce jour faute de leur isolement. Une nouvelle pièce PCE318 est construite au sud de la *pars urbana* ; le sol d'occupation de cette phase n'a pas été encore atteint à la fin de la fouille de 2008.

Au III^e siècle p.C., dans un premier temps, le bassin mosaïqué est coupé au nord-est et au sud-ouest par deux tranchées de fondation de mur, marquant sa phase d'abandon et qui définissent aujourd'hui le couloir ESP237 et la pièce PCE202 (fig. 9). Les remblais qui le comblaient comportent en particulier des fragments d'enduits peints représentant des treillis de jardin ocre jaune à motifs végétaux sur fond rouge bordeaux. L'ancienne pièce PCE317 est divisée en deux espaces (PCE204 et ESP203), aménagés respectivement d'un sol de limon à base de charbons et d'une préparation de sol en mortier sableux, seulement conservée.

Dans un deuxième temps, la villa est aménagée de nouvelles pièces et d'un nouveau complexe thermal, caractérisés par une généralisation des sols en béton de tuileau (fig. 7) : l'ancienne pièce PCE298 de l'aile sud-est de la *pars urbana* est scindée en deux couloirs (ESP190, ESP237) et trois pièces (PCE252, PCE195 et PCE202) supplémentaires, recevant des sols en béton de tuileau et ouvertes sur la galerie sud-est du péristyle. Les pièces mesurent en moyenne 7,60 m de longueur par 4,40 m de largeur ; les couloirs d'une longueur identique ont une largeur de 2,20 m. L'espace ESP190 se singularise par un sol en *opus signinum*, caractérisé par la présence de quelques tesselles disséminées (fig. 6). La pièce PCE204 est aménagée d'un réseau de caniveaux tandis que le couloir ESP203 reçoit une préparation de sol en

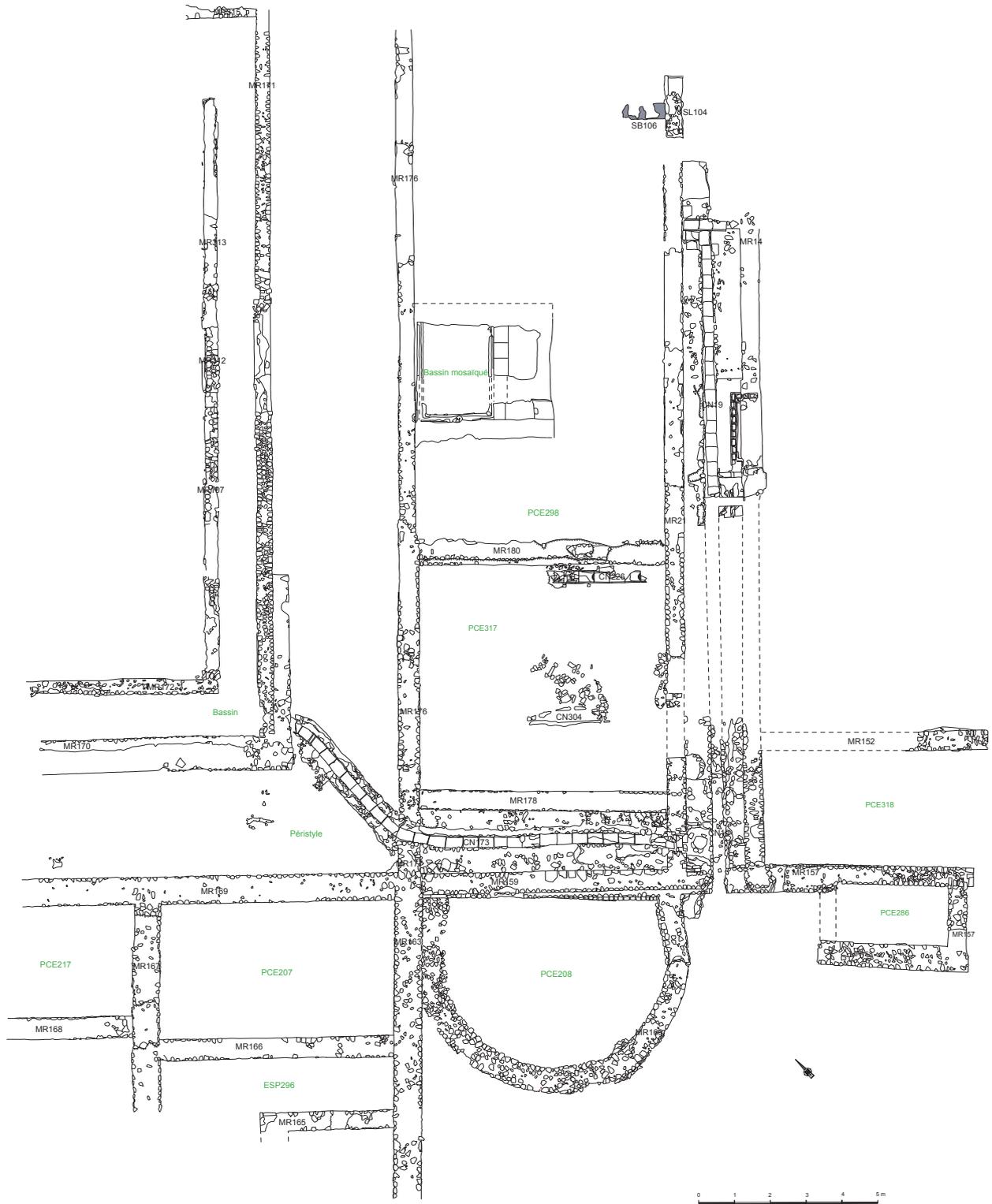


Fig. 4. Plan de la villa au I^{er} siècle p.C. (J. M.).



Fig. 5Δ. Bassin mosaïqué, première moitié du II^e siècle p.C. (J. M.).



Fig. 6 : Sol en *opus signinum* (ESP190) (J. M.).

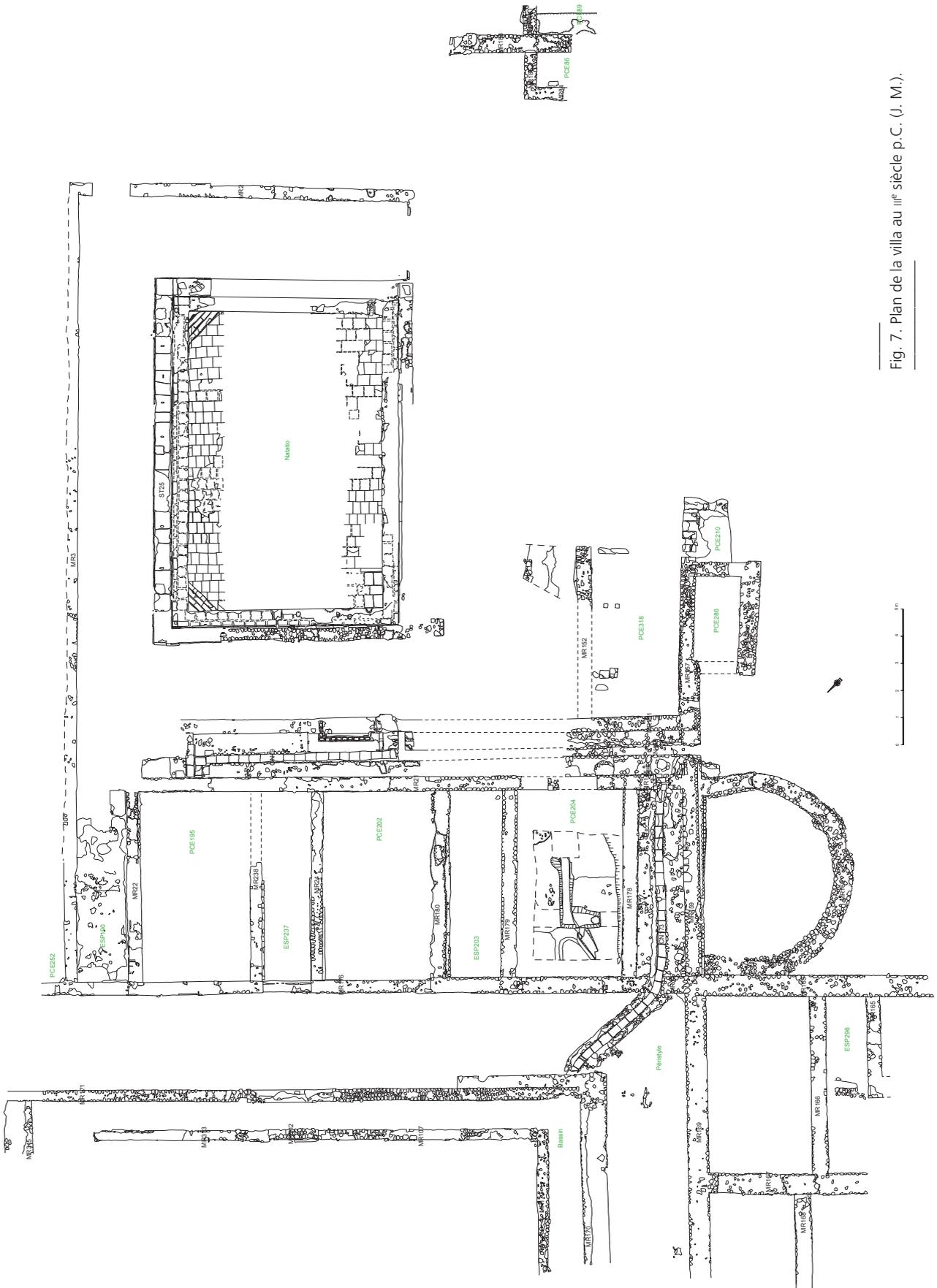


Fig. 7. Plan de la villa au III^e siècle p.C. (J. M.).

mortier de chaux : fouillés et remblayés par A. Pezat entre 1972 et 1980, les caniveaux, dotés d'un profil en U, possèdent des cloisons en argile séchée voire chaulées. Ils ne comportent aucun système d'arrivée ou d'évacuation d'eau ; il est par conséquent difficile de comprendre le fonctionnement de ces constructions au sein de la pièce. Dans l'aile sud-est de la *pars urbana*, l'espace ESP296, fouillé en 2008, reçoit également un sol en béton de tuileau.

Un second complexe thermal est mis en place au sud-est de la *pars urbana* (fig. 7). Il se caractérise par une *natatio*, bordée d'une colonnade et d'un galerie en béton de tuileau et de deux salles chaudes : la piscine mesure 12,50 m de longueur et 8,15 m de largeur pour une profondeur de 1,40 m. Les parois sont revêtues d'un enduit d'étanchéité en béton de tuileau, le sol est dallé de carreaux en terre cuite et deux escaliers sont construits aux angles nord et est. Son alimentation en eau n'est pas connue car aucune canalisation d'adduction n'est présente à ce jour. Toutefois le puits, situé au sud, pourrait servir de source. Le système d'évacuation des eaux, matérialisé sous la forme d'une conduite en béton de tuileau, est localisé à l'angle sud du bassin. Le stylobate, fait de blocs parallélépipédiques en calcaire coquillier, encadre la piscine sur trois côtés (nord-ouest, nord-est et sud-est) et supportait à l'origine sept colonnes sur le long côté et hypothétiquement cinq sur les deux petits côtés (entraxe 2,48 m). Le côté sud-ouest est fermé par un mur. Aucun fragment de colonne n'a pour l'instant été mis au jour. L'accès à la piscine se fait par quatre entrées, deux au sud-ouest, une au nord-ouest par le couloir ESP190 et une au sud-est, donnant sur l'extérieur des thermes. Deux salles chaudes PCE318 et PCE210 sont localisées au sud-ouest de la *natatio* : la première a préservé un fragment de la sole du foyer en terre cuite (1,06 × 0,42 m) au contact d'une décharge de foyer riche en charbons et deux pilettes *in situ* ; la seconde, identifiée par sondage (2,93 × 2 m), n'a conservé que le sol en béton de tuileau recevant les pilettes.

Au sud de la *natatio*, sont implantées deux nouvelles pièces PCE86 (1,42 m de largeur) et PCE89 (répérée sous forme de sondage) associées à des sols en béton de tuileau.

Dans le courant du IV^e siècle p.C., le bassin du péristyle est comblé par une série de remblais à base de matériaux de destruction et le puits serait mis en place au sud-est de la *natatio* : les remblais comprenaient

en particulier des fragments d'enduits peints de plafond et de nombreux fragments lapidaires (chapiteaux, volutes, fûts...) (fig. 8). Un nouvel espace, matérialisé par deux murs parallèles, est aménagé au sud-est de la *natatio* : ces derniers encadrent un puits, de plan carré (2 m de côté), d'habillage moderne avec son cuvelage circulaire en grand appareil et sa margelle rectangulaire en assises régulières de moellons (récupération antique). La présence de ces deux murs parallèles autour du puits n'est pas anodine et pourrait laisser supposer la construction d'une structure antique autour du puits et résoudrait le problème d'alimentation en eau de la *natatio*.

Entre la fin du IV^e et les premières décennies du V^e siècle p.C., la villa est embellie par la pose de sols en *opus tessellatum* aussi bien dans l'aile sud-est de la *pars urbana* que dans la partie thermale (fig. 9). Les pièces de l'aile sud-est (PCE252 et PCE202) sont ornées de mosaïques à décors végétaux tandis que la *natatio* est décorée de tapis à motifs géométriques : la pièce PCE252, fouillée en 2007 sous la forme de sondage (2,53 × 1,05 m) est aménagée d'un sol en *opus tessellatum*, dénommé la "mosaïque aux calices". Trois fragments de tapis sont conservés *in situ* : le premier (0,40 × 0,23 m) représente une tresse à deux brins. Le deuxième fragment (0,09 × 0,07 m) se caractérise par un fond uni blanc. Le troisième fragment (0,80 × 0,65 m) représente un cercle polychrome cantonnée d'un calice bifide à *apex*, le tout encadré par une tresse à deux brins. Les couleurs utilisées sont le noir, le rouge, l'ocre et le blanc. Malgré l'état fragmentaire des tapis, la mosaïque est dans un bon état de conservation. Ce décor se retrouve dans la pièce voisine PCE202. Cette dernière reçoit la "mosaïque à fleurettes et fleurons". Six fragments sont en place : quatre fragments sont issus des fouilles anciennes et les deux autres ont été repérés en 2007. Les deux nouveaux fragments confirment la trame générale du décor : le premier fragment mesure 0,10 m par 0,05 m ; l'analyse du décor est impossible du fait de l'état fragmentaire. Toutefois les couleurs utilisées sont le noir, le rouge et le blanc. Le deuxième fragment (1,09 × 0,30 m) représente un pentagone, décoré d'un calice bifide à *apex* et encadré d'une tresse à deux brins, borde un carré sur pointe, orné d'une fleurette et cerné par une tresse à deux brins.

Le couloir ESP190 conserve le sol en *opus signinum*. La pièce PCE86 au sud des thermes reçoit éga-



Fig. 8. Mobilier lapidaire issu des remblais du bassin (J. M.).

lement un sol mosaïqué dont le décor partiel se limite à des filets polychromes.

Pour l'occasion, la *natatio* revêt une nouvelle couche de béton de tuileau qui englobe les escaliers et un trop plein, aménagé sur la paroi nord-ouest ; un sol dallé en terre cuite sur le pourtour et deux piédestaux maçonnés ($2,04 \times 0,88 \times 1,05$ m), au sud-ouest, qui devaient recevoir une fontaine. Le stylobate est lui aussi aménagé de sols mosaïqués : conservé uniquement dans l'angle nord ($2,74 \times 0,60$ m côté nord-ouest, et $1,16 \times 0,72$ m côté nord-est), les tapis sont décorés de damiers dentelés blanc et rouge, d'un fleuron à deux pétales bicolore cernant un double cercle noir et ocre, d'un nœud de Salomon, et d'écailles. L'accès à la piscine ne se fait plus que sur trois entrées, deux au sud-ouest, une au nord-ouest par le couloir ESP190.

La galerie de la piscine se présente sous la forme d'un tapis unique d'une superficie de 119 m^2 (fig. 9 et 10). 49 m^2 de mosaïques sont conservés *in situ*, permettant de restituer un champ composite à dix décors différents juxtaposés en U, avec une symétrie par rapport à l'axe nord-est/sud-ouest du bassin. La bande de raccord d'une largeur variable suivant les côtes présente une alternance de surfaces rouges et ocre jaunes. Une série de filets polychromes (rouge, blanc et noir) et une tresse à deux brins constituent l'unique bordure de la galerie. Quelques variations sont à noter dans l'emploi des couleurs des deux brins : outre le noir et le blanc, deux nuances apparaissent dans les couleurs rouge, ocre jaune et gris. Les dix décors sont limités entre eux par de simples filets noirs. Les tapis sont ornés d'écailles, d'osselets, de lierres, de composition rectangulaire de cercles et

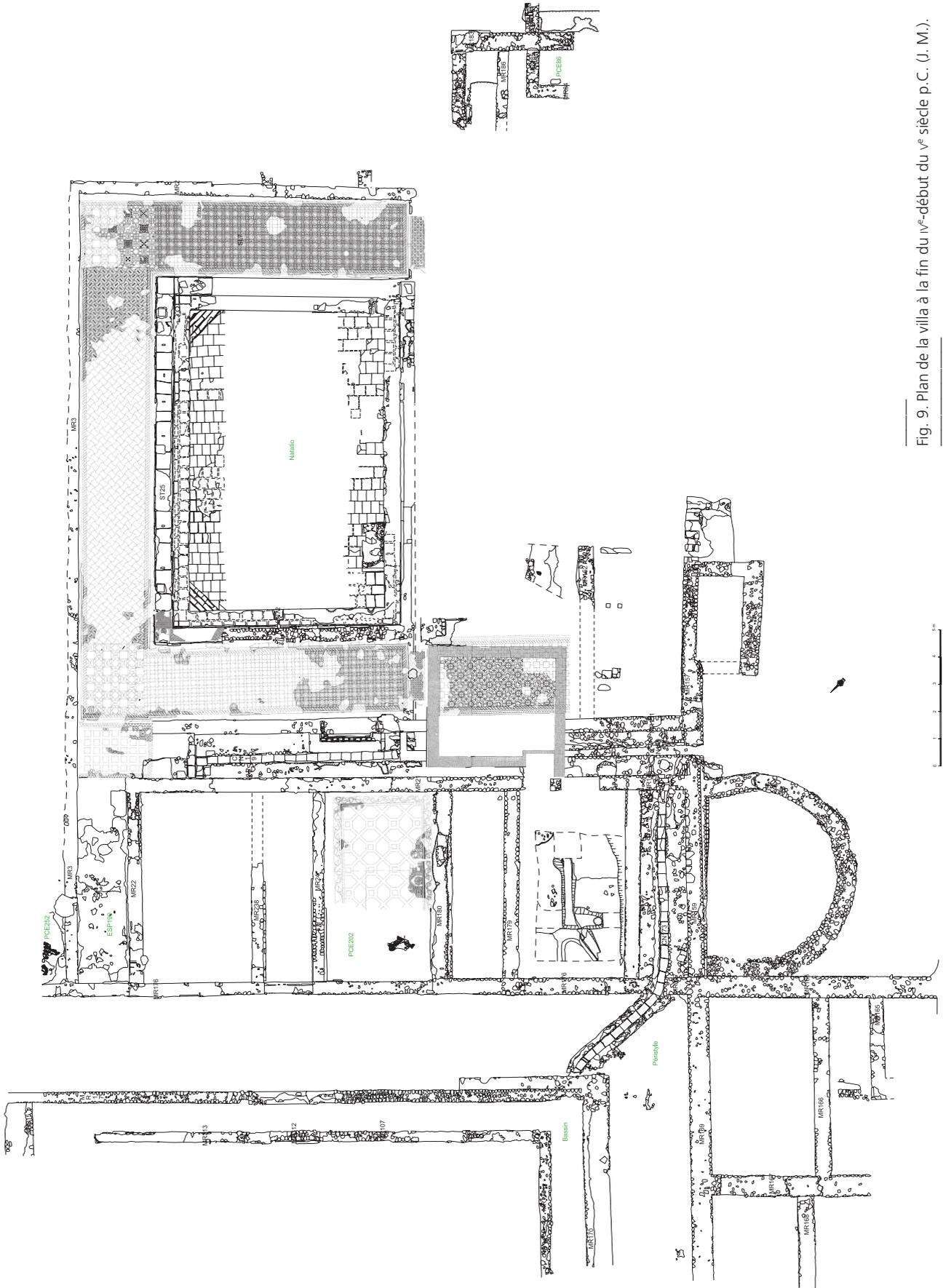


Fig. 9. Plan de la villa à la fin du IV^e-début du V^e siècle p.C. (J. M.).



Fig. 10. Galerie mosaïquée de la *natatio*, fin du IV^e-début du V^e siècle p.C. (J. M.).

de carrés curvilignes tangents déterminant des osselets, de composition de carrés droits et de carrés sur pointes, plus petits, cantonnés de pelves (les carrés droits sont décorés de damiers polychromes ou lacis de coussin ou de carrés tandis que les carrés sur pointes sont ornés de feuilles en fuseau ou diagonales en pointillé). D'autres présentent des compositions en tresses à deux brins et dents de loup déterminant des carrés (fleurons à quatre pétales et damiers polychromes) ou des compositions de croix grecques adjacentes déterminant des carrés à encadrement identique à la précédente (fleurons à pétales bilobées, pétales en *hedera* à arceau à croisette et à pointe de dard rouge en *apex*, fleurons à quatre pétales fuselées). Ces décors rappellent ceux de l'École d'Aquitaine entre la fin du IV^e siècle p.C. et les premières décennies du V^e siècle p.C.

Entre les V^e et VI^e siècles p.C., le bassin du péristyle est définitivement comblé par une série de rem-

blais à base de matériaux de destruction, attestant son abandon (fig. 11). Ces remblais se caractérisent par un abondant mobilier lapidaire et peint (fût de colonne, fragments de chapiteau, volutes, enduits peints de plafond). Quel est le devenir de cet espace ? Aucune réponse ne peut être apportée à ce jour dans l'attente d'une fouille de cette zone. Aucune autre transformation ne semble intervenir et la villa continue à être occupée durant cette période. La demeure est abandonnée entre les VI^e et VII^e siècle p.C. : les cinq campagnes de fouille n'ont pas permis d'avancer un quelconque incendie dans la villa, seul un remblai à base de destruction se généralise sur l'ensemble du site archéologique (*pars urbana* et thermes - comblement de la *natatio* -) qui est marqué par une arase régulière.

Entre les VI^e-VII^e siècles et le haut Moyen Âge, le bâtiment de l'ancienne villa fait l'objet de transformations architecturales qui ont profondément modifié la fonction originelle des pièces : la première transformation consiste en l'utilisation de la villa en espace funéraire.

Entre 2007 et 2008, trois sépultures sont apparues à l'angle nord du chantier, reposant sur les premiers niveaux de la villa. Leur présence, ainsi qu'un prieuré du XII^e siècle, témoignent de la pérennité du site. Leur localisation ainsi que leur proximité réciproque laisse présumer la présence d'autres sépultures dans la partie nord-est, non dégagée du site. Les trois inhumations sont des dépôts primaires simples. Elles sont parallèles et présentent donc toutes la même orientation sud-ouest/nord-est. Deux d'entre elles (SP239 et SP311) reposent sur le reliquat du bassin du péristyle (fig. 12). Décalée d'environ 2 mètres vers le sud-est, la troisième (SP240) pose sur le sol en béton de tuileau du péristyle. Elles présentent toutes le même type d'architecture funéraire (tombe avec calages de blocs calcaire), même si cet agencement est plus élaboré pour la sépulture SP239 où l'on note un aménagement céphalique qui trouve son pendant aux pieds. Aucun mobilier n'a été prélevé lors de la fouille mais les remblais qu'elles coupent donne un *terminus post quem* entre les VI^e et VII^e siècles p.C. Elles ont toutes trois été fouillées, enregistrées, photographiées et démontées en octobre 2008 par C. Giraud, anthropologue INRAP, Bl. Bergé-Chapellan, Master II d'anthropologie à Bordeaux 3 et moi-même. Leur état de représentation et de conservation est remarquable, si ce n'est pour



Fig. 11. Comblement définitif du bassin entre les 5^e et 6^e siècles p.C. (J. M.).

certaines os des extrémités. Les trois individus sont de sexe masculin, d'un âge supérieur à 30 ans et d'une taille entre 1,64 m et 1,74 m. Le premier (SP239) montre les signes d'une atteinte essentiellement localisée sur les membres inférieurs et les extrémités. Ces caractéristiques ressemblent à celles de la lèpre, une maladie infectieuse chronique et contagieuse due au bacille *mycobacterium leprae* qui paralyse, atrophie et mutile les extrémités et le visage. Dans le cas de ce sujet, le faciès leprosa, critère majeur pour diagnostiquer cette maladie, ne semble qu'au début de son développement. Pour le second (SP240), comportant quelques atteintes, il est difficile de définir si ce sujet était atteint de la lèpre en l'absence du bloc facial ; néanmoins les exostoses aux extrémités inférieures en sont les prémices. Le troisième individu (SP311) semble être à un stade



Fig. 12. Sépultures fouillées en octobre 2008 (J. M.).

avancé de la lèpre comme en témoigne l'étude biologique du bloc facial (nombreuses pertes dentaires ante-mortem sur le maxillaire consécutives à l'ostéolyse des parois alvéolaires des incisives, une érosion des berges de l'ouverture piriforme, l'aspect inflammatoire piqueté et moussu d'une atteinte perforante de la voûte palatine). La présence de ces trois sépultures pose le problème de l'implantation d'une léproserie sur le site archéologique : est-elle liée aux constructions en matériaux légers mentionnées ci-dessous ou au prieuré des XI^e-XII^e siècles ? Seule une datation C14 permettrait de donner un *terminus ante quem* et donc d'attribuer son appartenance à l'un des deux ensembles architecturaux.

La deuxième transformation est l'établissement à l'intérieur de l'ancien édifice de la villa de structures maçonnées (MR211, MR257, le radier en pierres (US 2011) et la pièce PCE209) et un ensemble de trous de poteaux et de fosses, localisé en trois espaces dont deux d'entre eux comprennent les murs MR257 et MR211 (fig. 13). La datation des comblements de fosse permet d'avancer l'époque du haut Moyen Âge.

L'occupation médiévale et moderne du site de Saint-Romain, comportait des zones d'ombres. De-

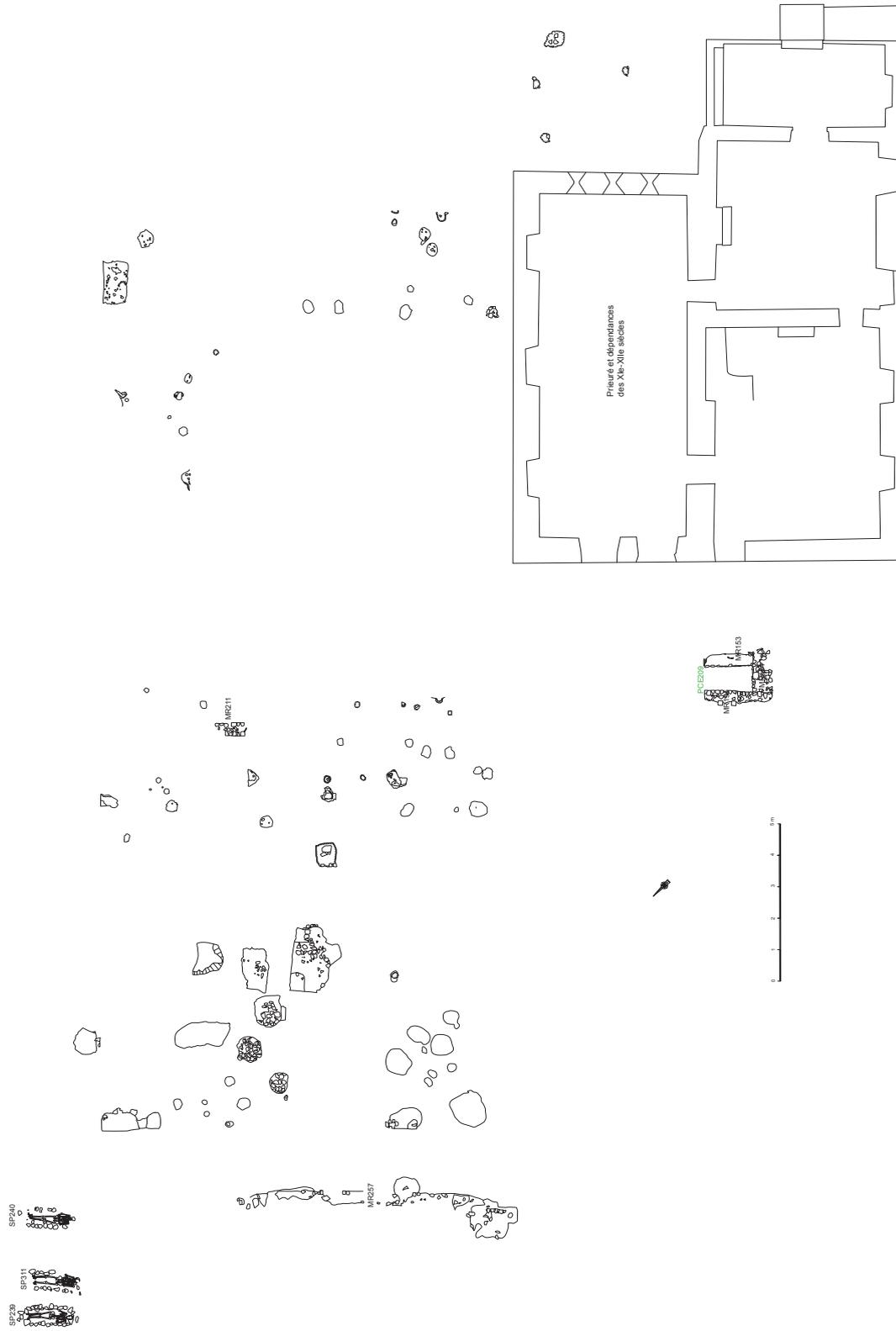


Fig. 13. Localisation des fosses, trous de poteau, constructions maçonnées et en matériaux légers, sépultures et bâtiment monastique (J. M.).

puis la reprise des fouilles en 2004, elle s'est considérablement clarifiée.

Les origines et les raisons de la réoccupation d'un site antique ne sont certes pas parfaitement connues à Saint-Romain. Pourtant, une occupation du site au haut Moyen Âge semble indéniable, même s'il est impossible d'en indiquer la nature, ni la chronologie. Ainsi après un abandon tardif de la villa, on trouve un certain nombre de structures en creux aménagés dans le remblai des VI^e-VII^e siècles, datant, au moins partiellement, du haut Moyen Âge. Par ailleurs, une occupation funéraire des lieux est attestée à cette période et peut-être même après.

Or, une réoccupation funéraire ou cultuelle des lieux à l'époque mérovingienne serait une indication considérable pour expliquer l'installation de la communauté monastique au XII^e siècle. Cette communauté s'est installée à Saint-Romain, entre 1155 et 1166, suite à la donation d'un seigneur local, Bernard de Ségur du Cros. Elle s'est implantée en lieu et place des vestiges de la villa, qui était encore partiellement visible, et dont elle s'est servie, au moins pour le emploi des matériaux et peut-être plus. Il y avait déjà un "ancien oratoire Saint-Romain" sur les lieux, assez probablement la chapelle qui subsiste encore aujourd'hui. De dimensions et d'esthétisme extrêmement sobre, elle surprend pourtant par l'aspect massif et solidement bâti de ses élévations. Dressée en moellons de remploi assisés de manière régulière, la chapelle présente quelques caractéristiques attribuées à la lignée architecturale romane.

Malheureusement les critères techniques de l'architecture de la chapelle permettent seulement de la classer d'influence romane. Or, aux vues des difficultés d'une chronologie relative de ces données architecturales et du manque de comparaison avec des édifices locaux, il est délicat de préciser un cadre chronologique plus restreint que les XI^e-XII^e siècles pour l'instant. La chapelle pourrait parfaitement dater du milieu du XII^e siècle, au moment où le programme prieural lancé par Bernard de Ségur se met en place. Mais elle pourrait tout aussi bien correspondre à l'*oratorium sancti Romani* mentionné dans le cartulaire de la Sauve-Majeure, et être antérieure à cette date.

Dans un deuxième état, une pièce est venue s'accoler au sud du chevet plat. Cela prêche à croire que les structures du prieuré se développaient bien au sud-ouest de la chapelle, puisqu'un départ de mur signale une autre pièce au sud du mur de façade mais à un étage inférieur. Ces structures auraient été détruites lors de la construction de la route au XVII^e siècle.

Ces données sont intéressantes, toutefois elles ne sont pas aussi satisfaisantes que ce que laissent espérer les actes du cartulaire. Ces derniers évoquent déjà un oratoire, des cellules pour les moines, une *domus*, une cour et un jardin ; sans parler des possessions foncières qui complètent la fondation de ce temporel.

Dans le courant du XVIII^e siècle une demeure s'implante sur cet emplacement et réutilise entièrement la chapelle, mais également quelques autres structures. On a alors donné une fonction agricole à la chapelle, puisqu'elle fut transformée en chai ou en grange. Puis, au début du XX^e siècle, elle a été réaménagée afin d'offrir trois pièces d'habitations.

Aussi, entre le I^{er} au le VI^e siècle p.C., la villa de Loupiac devient une riche demeure aristocratique à péristyle, encadrée de quatre ailes dont les ailes sud-ouest et sud-est sont à ce jour dégagées. Au sud-est de cet ensemble, les thermes des IV^e et V^e siècles p.C. se composent d'une *nataio* à galerie mosaïquée et de deux salles chaudes. Dans le courant du IV^e siècle p.C., la villa pourrait donc appartenir à un aristocrate sénatorial, issu d'une aristocratie locale, qui entretenait des liens étroits avec la ville comme avec la campagne¹. Les constructions et les réaménagements observés dans le bâti et le décor de la villa de Loupiac supposaient d'importants moyens financiers, venant de l'exploitation du terroir (polyculture, élevage...). L'étendue du domaine pourrait tourner autour de 200-300 ha, avec un maximum de 400 ha, selon les chiffres actuellement avancés sur l'ensemble des villae d'Aquitaine². Entre les IV^e et VI^e siècles p.C., la polyculture caractérise la plupart des terroirs avec une prédominance pour les céréales (blé) et la vigne. La présence de deux meules dans le mobilier issu de l'ancienne fouille est à signaler. Toutefois, de tels vestiges n'attestent pas obligatoirement l'existen-

1- Balmelle 2001, 53.

2- Balmelle 2001, 55.

ce d'une céréaliculture. Au début du IV^e siècle p.C., la vigne apparaît comme une culture traditionnelle en Aquitaine. La découverte, au lieu-dit le Pourret à Cadillac en septembre 1955, de structures identifiées par C. Balmelle comme un fouloir et d'une cuve de recueil de moût laisseraient supposer l'établissement d'un bâtiment vinicole, proche de la villa³. Les arbres fruitiers font également partie des cultures pratiquées sur les domaines ruraux, quand le terrain le permettait. Y avait-il une exploitation d'arbres fruitiers dans le domaine de la villa ? La forêt tenait un rôle important en particulier dans la construction des charpentes, et autres structures légères et pour le chauffage.

CONCLUSION

Ces cinq campagnes de fouille ont permis de mettre au jour de nouvelles structures, médiévales comme antiques, et de reconnaître six états de construction de la villa depuis la première moitié du I^{er} siècle p.C. jusqu'à son abandon aux VI^e-VII^e siècles, suivies par une phase de réoccupation, marquée par l'implantation d'un espace funéraire, de constructions maçonnées et de structures en matériaux légers entre le VI^e et le VII^e siècle p.C. et le haut Moyen Âge et d'un prieuré bénédictin, dédié à saint Romain dans le courant du XII^e siècle.

Toutefois, ce bilan est loin d'être définitif. En effet, la perspective de nouvelles fouilles dans les années à venir, associée à un projet de mise en valeur du site, donne l'espoir d'avoir encore de nouvelles informations sur l'occupation antique et médiévale.

REMERCIEMENTS

Cette publication n'aurait pu voir le jour sans l'aide de nombreuses personnes. Je remercie particulièrement :

– M. Dany Barraud, Conservateur du Service Régional de l'Archéologie d'Aquitaine et Mme Marie-Christine Lerat-Hardy (Conseil Général de la Gironde) qui nous ont soutenu dans l'organisation du chantier et pour leur soutien financier,

– Mme Anne Zieglé, Conservateur au Musée d'Aquitaine, M. Alain Bouet, Professeur à l'Université de Bordeaux 3, Melle Véronique Mathieu, chercheur associé à l'UMR 154 de Lattes, Mme Dominique Tardy, le Centre d'Études des Peintures Murales Romaines de Soissons pour leurs conseils,

– M. Jean-Pierre Bernède, propriétaire du terrain sur lequel se sont déroulées nos recherches et qui nous a, gracieusement, prêté son domaine comme local d'hébergement et de travail durant ces cinq années de fouille,

– Messieurs Jean Baquié, ingénieur géomètre topographe et Jean-Paul Cazes, C.C.S. Patrimoine, pour leurs relevés topographiques,

– Melle Anne Bardot, Melle Marie-Alexandrine Boutin, Mme Sylvie Soulas, Melle Anne-Laure Brives, Melle Mélanie Contério, Mme Catherine Hébrard-Salivas, Mme Cécile Giraud, Melle Blandine Bergey-Chapellan, M. Xavier Perrot, messieurs Robert-André Sénac, Jean-Pierre Bost, Sylvain Marchand et Ivan Guilitch pour leurs études complémentaires,

– Messieurs Guy Falissard, Michel Métayer, Marc Ducau et Christian Mora, loupiacais pour nous avoir autorisé à photographier et publier leurs mobiliers archéologiques,

– Melle Bénédicte Moutarde, Magali Rousselot ; messieurs Olivier Mignot et Jean-Marc Depuydt, responsables de secteur, pour leur travail de terrain,

– Mme Geneviève Darmendrail et Melle Géraldine Marian, pour les relectures,

– Les fouilleurs bénévoles de 2004 à 2008 par ordre alphabétique, Aurélien Alcantara, Fanny Arnaud, Thimothée Bartkowiak, Céline Bergonzi, Mickaël Birepinte, Thomas Bonnier, Camille Bonnot, Corinne Boulinguez, Laurianne Calamy, Romain Claverie, Pablo Cruz Font, Sébastien Delage, Sophie, d'Ennetières, Jean-Marc Depuydt, Virginie Deramecourt, Aude Devoyon, Clémence Douet, Sabine Dupuy, Benoît Ferrazzi, Filipe Ferreira, Claire Gauthier, Claire Gazaniol, Pascal Guillon, Aurélia Guyonnet, Benjamin Jagou, Laure Juvet, Martin Koppe, Amandine Lafaye, Alexis Lapouyade, Kevin Le Guillard, Pauline Leubé, Sophie Llorens, Émilie Lopes, Angélique Lourenço, Bénédicte Moutarde, Nicolas Nouzarède, Sophie Ollé, Xavier Perrot, Jean-Victor Pradeau, Stanislas Prost, Magali Rousselot, Aurore Sanchez, Françoise Serra, Mathilde Steinmetz, Jean-Alix Suy, Rachel Tapias Nahmias, Myriam Tessariol, Laetitia Tordjeman, David Tosna, Romain Valette, Pauline Viorrain, Xavier Ximer.

Que tous trouvent ici l'expression de ma gratitude.

3- Balmelle 2001, 56-60.

Bibliographie

- Balmelle, C. (2001) : *Les demeures aristocratiques d'Aquitaine*, Ausonius Mémoires 5 / Aquitania Suppl. 10, Bordeaux.
- Barbet, A. (2008) : *La peinture murale en Gaule romaine*, Paris.
- Bost, J.-P., L. Maurin et J.-M. Roddaz, (1992) : *Les racines de l'Aquitaine*, Bordeaux.
- Marian, J., (2000) : *Étude de la villa gallo-romaine de Loupiac*, Mémoire de maîtrise, Université de Bordeaux 3.
- (2002) : "La villa gallo-romaine Saint-Romain de Loupiac : état et avancée des travaux", RAB, 93.
- (2004) : *Loupiac*, DFS, SRA Aquitaine.
- (2004) : *Loupiac*, Bilan Scientifique Aquitaine.
- (2005) : *Loupiac*, DFS, SRA Aquitaine.
- (2005) : *Loupiac*, Bilan Scientifique Aquitaine.
- (2006) : *Loupiac*, DFS, SRA Aquitaine.
- (2006) : *Loupiac*, Bilan Scientifique Aquitaine.
- (2007) : *Loupiac*, DFS, SRA Aquitaine.
- (2008) : *Loupiac*, DFS, SRA Aquitaine.
- Perrot, X. (2008) : *La réutilisation des édifices antiques dans le Sud-Ouest de la Gaule : églises de Plassac, de Thaims et prieuré de Loupiac*, mémoire de Master II, Université de Bordeaux 3.